Le Petit Chaperon rouge promenait le loup, qui avançait fort lentement. Depuis qu'un bûcheron lui avait ouvert le ventre pour la récupérer avec sa grand-mère, et que le médecin de la forêt avait recollé ensemble les bords de la blessure avec un fer à repasser, le loup avait du mal à cicatriser. Son ventre lui faisait mal.

– Pas si vite, dit le loup au Petit Chaperon rouge. Je te rappelle que je suis en convalescence.

– Tu n'as pas ton mot à dire, répliqua le Petit Chaperon rouge. Maintenant, tu es mon loup. C'est le bûcheron qui l'a dit.

– Quand même, protesta le loup. J'ai mal au ventre. Si on marche moins vite, j'aurai moins mal. Il te suffit donc de marcher moins vite.

– J'ai pas envie, dit le Petit Chaperon rouge. C'est moi qui décide.

Car le Petit Chaperon rouge était devenu méchante. Ou rancunière, si l'on préfère. Elle ne pardonnait pas au loup d'avoir avalé sa grand-mère. Et, en plus, de l'avoir avalée, elle, après sa grand-mère.

Ce qui ne veut pas dire que le loup, lui, était devenu gentil. Simplement, il avait mal au ventre.

– J'avais très faim, tenta d'expliquer le loup. Une grand-mère plus un Petit Chaperon rouge, ça correspondait à mon appétit. Je suis désolé.

– C'est bien gentil de s'excuser, lui répondit le Petit Chaperon rouge. Il fallait réfléchir avant.

– Quand on a faim, tenta à nouveau d'expliquer le loup, on ne réfléchit pas.

Comme le Petit Chaperon rouge ne trouvait rien à répondre à ça (ce qui ne signifie pas que loup avait raison), elle tira sur la laisse.

– Aïe ! fit le loup.

– Tu t'éloignes trop, lui dit le Petit Chaperon rouge. Je ne voudrais pas que tu en viennes à croquer un écureuil ou autre chose du même genre.

– Je n'ai même pas faim, dit le loup. J'ai trop mal.

– N'espère pas me faire pleurer, lui dit le Petit Chaperon rouge. Avance.

Et ils avancèrent. Plus loin, ils croisèrent un petit cochon.



– Ah ! ah ! fit le petit cochon. Le loup en laisse ! Bien fait ! Tu n'avais qu'à pas souffler ma maison en paille !

– Ça va, ça va ! fit le loup.

Plus loin, ils croisèrent un deuxième petit cochon.

– Ah ! ah ! fit le petit cochon. Tu n'avais qu'à pas souffler ma maison en bois ! Bien fait !



– Ça va, ça va ! fit le loup.

Plus loin, ils croisèrent un troisième petit cochon.



– Ah ! ah ! fit le petit cochon. Tu n'avais qu'à pas essayer de souffler ma maison en brique ! Mais apparemment, le feu aux fesses ne t'a pas suffi ! Il a fallu que tu essaies de manger le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère. Bien fait !

– Méchant petit cochon ! protesta le loup.

Car les trois petits cochons, eux aussi, étaient devenus méchants. Toutes les victimes du loup, en vérité. Même l'agneau qu'il avait mangé, même la chèvre de monsieur